L'antinomie ineffable/exprimable en langue est-elle irréductible?

Ştefan Vlăduţescu[1], Alice Ionescu[2]
[1,2]Université de Craiova

Abstract:
This study is based upon expressibility theory (J. Searle 1972), the theory of expressiveness of natural language (R. Jakobson, 1960, 1963) and on the semiotics of U. Eco (1975). It aims to highlight the main features of the *ineffable* concept seen as an expressiveness factor. The concept being impossible to analyze in the strict frame of the theories mentioned before, the study will also consider the approaches of affectivity and the stylistics, developed in the French space (G. Guillaume, Ch. Bally). Meta-analytic examination of the functioning of expressibility principle (Searle) leads the authors to the conclusion that ineffable and expressiveness are working in a dialectic way: the "ineffable" obstacle boosts expressiveness.

Keywords: express ineffable expressiveness, emotionality and style.

Rezumat:
Studiul de faţă, circumscris teoriei exprimabilităţii (J. Searle 1972), teoriei expresivităţii limbilor naturale (R. Jakobson 1960, 1963) si semioticii lui U. Eco (1975) vizeaza evidentierea principalelor trasaturi ale *inefabilului* ca element de inducere a expresivitatii. Radiografierea conceptului de *inefabil* nefiind posibila în cadrul strict al teoriilor amintite, studiul va lua in considerare doua abordari filosofice ale inefabilului (L.Wittgenstein, A. Tarski) si abordarile teoretice si stilistice ale afectivitatii din spatiul francofon (G. Guillaume, Ch. Bally).
Examinarea meta-analitica a functionarii principiului exprimabilităţii generale (Searle) îi conduce pe autori la concluzia ca expresivitatea si inefabilul actioneaza dialectic : impasul inefabilului stimuleaza expresivitatea.
Cuvinte-cheie: *exprimabil, inefabil, expresivitate, afectivitate, stilistica*.

1. Préliminaires

L'individu humain exprime sa pensée et ses émotions par l'intermédiaire des langages qu'il possède de par sa nature ou qu'il s'approprie au long de sa vie sociale. La langue ne constitue qu'un type, le plus important cependant, de langage dans l'ensemble de moyens dont les humains disposent pour communiquer. L'expressivité est partie intégrante du dispositif ou du mécanisme qui se trouve à la genèse de la communication. Autrement dit, tout ce qui est communiqué est imprégné par cette composante euristique de l'expressivité. L'expressivité est infusée dans le message en tant qu'indice, indicateur et marqueur de l'interprétation. Nous irons même plus loin en affirmant que sans expressivité il n'y a pas d'interprétation. L'expressivité se produit en même temps que la genèse de la signification. Celui qui transmet un message y encode également de l'expressivité. L'écriture poétique représente le

BDD-V1849 © 2015 Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:03 UTC)

sommet de l'expressivité. Le poète roumain contemporain G. Chifu affirmait récemment que sa poétique se posait comme impératif de ne pas annihiler les formes détectables de l'expressivité langagière. (G. Chifu, 2015 :157).

2. Exprimabilité et expressivité

La production du discours est modelée par l'engagement pour l'expressivité. Un certain faisceau de significations peut être exprimé/ mis en discours de plusieurs manières. L'expressivité, l'empreinte personnelle du sujet est donnée par la sélection, dans ce faisceau de significations, de ceux qui lui semblent exprimer le mieux sa pensée ou ses sentiments. On peut dire que l'expressivité est la valeur ajoutée de tout message. Une même information, une même idée peuvent être exprimées de plusieurs façons. Le poète national roumain Mihai Eminescu évoquait le tourment de « mettre les concepts anciens dans un moule linguistique nouveau » (« a turna în formă nouă vorba veche si înţeleaptă»).

La pensée intérieure, n'étant pas soumise à l'exigence de l'interprétation, n'est pas par conséquent contrainte à l'effort de l'expressivité. La pensée exprimée, au contraire, devient expressive et assume son expressivité par son expression même. Mihai Eminescu se demandait-il toujours où il pourra trouver le mot juste, le mot capable d'exprimer « la vérité ». (« unde vei găsi cuvântul să exprime adevărul ? » La question rhétorique du poète visait, selon nous, deux limites de la langue : l'ineffable et la réalité. La poursuite et l'éventuelle invention du mot juste signifieraient la destruction de l'ineffable et l'accomplissement de l'expressivité.

La réflexion de John Searle sur les limites de la langue, qui sont en même temps les frontières (instables) de l'expressivité et respectivement de l'ineffable, a donné naissance à sa théorie de l'exprimabilité. Le principe selon lequel « tout ce que l'on peut vouloir signifier peut être dit » est, selon Searle, le fondement de la communication linguistique. Mis en formule de logique, le principe dit que pour toute signification X et pour tout locuteur L, chaque fois que L veut signifier quelque chose, il est possible de trouver une expression E de sorte que E soit l'expression exacte de X. L'équation de Searle pour la situation générale présentée ci-dessus est : (L) (X) où L veut signifier X (e est la formulation exacte de X). Toutefois, le philosophe du langage constatait qu'une langue pourrait ne pas détenir un lexique et une syntaxe suffisamment riches et complexes pour permettre à l'énonciateur d'exprimer librement sa pensée et concluait que l'instrument linguistique était incapable de fournir aux locuteurs les moyens de signifier tout ce qu'ils veulent signifier.

« Mais il arrive bien souvent que je sois incapable d'exprimer exactement ce que j'entends signifier, quand bien même je le voudrais, et cela, soit parce que je ne maîtrise pas assez la langue dans laquelle je m'exprime (si je parle en espagnol par exemple), soit au pire, que la langue que j'utilise n'a pas les mots ou les tournures qui me seraient nécessaires. » (Searle 1972 :54).

BDD-V1849 © 2015 Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:03 UTC)

Dans le contexte de cette théorie, l'expressivité apparaît comme une obligation subséquente à l'exprimabilité et l'ineffable comme un territoire vierge que l'expressivité essaye de conquérir. L'expressivité est l'avant-garde de l'exprimable et la signification en est le préalable. Avant de vouloir transmettre du sens par la parole, l'individu humain ressent le besoin de signifier. L'impulsion de parler est précédée par le processus de la signification. Dans ce territoire aux frontières vagues et mouvantes du vouloir-dire règnent les significations. Pour Searle, l'homme est un être signifiant qui peut en principe exprimer tout ce qu'il signifie. La langue doit être capable de se plier, de se transformer afin de pouvoir exprimer toute signification qu'on veuille exprimer. Elle est en effet apte à élargir son vocabulaire, à adapter sa structure grammaticale et à accroître ses possibilités expressives afin de donner corps à tout concept et à toute idée.

L'extension des sens se produit dans le contexte des jeux langagiers issus du besoin d'expressivité. La modalité expressive principale en langue naturelle est représentée par la métaphore. Les linguistes roumains Ion Coteanu et Marius Sala considèrent que la métaphorisation est un processus continuel et que le recours à la métaphore constitue une nécessité de développement des sens. La métaphore, précisent-ils, « remodèle sans cesse la signification des mots de la langue » (Coteanu et Sala, 1987, p.51). Ils accentuent le fait qu'un blocage hypothétique -et sans doute impossible- des flux de la métaphorisation tiendrait la langue en écart de l'évolution de la vie et de la société ». (ibidem). Bref, le blocage hypothétique des processus de métaphorisation rendrait les locuteurs « incapables de nommer les objets nouveaux, des situations nouvelles ou des aspects qui sont restés inobservés auparavant. (ibidem)

Il est plutôt malaisé de donner une définition précise du phénomène de l'expressivité en langue naturelle. On pourrait dire, en généralisant, que l'expressivite englobe tout ce que dépasse les frontières de l'exprimable, du coté logique de la langue : l'affectivité, la mise en relief, la prosodie, etc. ainsi que les facteurs purement esthétiques tels que le rythme, l'euphonie ou les tropes.

La stylistique de Ch. Bally, pour ce qui est de la syntaxe affective, développe des analyses dont la profondeur a rarement été égalée. Dans son *Traité de stylistique* (1909), puis dans *Le langage et la vie* (1913), Bally développe une réflexion influencée par la philosophie Bergson sur les rapports entre l'activité de langage et l'affectivité. L'auteur dégage deux modes d'expression, rappelant la distinction traditionnelle entre raison et passion: le mode *vécu*, imprégné des catégories fondamentales de l'expérience humaine que sont l'affectivité, l'émotion et la volition et le mode *pur*, défini par l'expérience exclusivement intellectuelle et objective. Cette dichotomie sert de fondement à d'autres paires: d'abord, la distinction entre *expression* et *communication* (Bally, 1913: 148), le premier terme étant réservé à ce qui, dans le discours, manifeste la dimension subjective du locuteur- dimension

BDD-V1849 © 2015 Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:03 UTC)

généralement désignée par le terme d'*affectivité*, point d'origine de la linguistique énonciative de Bally.

Nous terminerons notre exposé par la théorie d'un autre linguiste, G. Guillaume, qui a proposé une réflexion sur le rapport expression / expressivité qui met en lumière le rapport étroit qui existe entre la complexité des formes linguistiques et l'expressivité.

G. Guillaume (1944) pose cette intéressante équation : *Expression + Expressivité = 1* que nous comprenons selon le principe des vases communicants : plus un énoncé est expressif, moins il a besoin d'une forme syntaxique complète (forme propositionnelle canonique) :

À comparer par ex:

Pierre, un héros ! et

Pierre est un héros.

Selon Guillaume, moins un énoncé est expressif, plus sa forme est complète.

De nos jours, les chercheurs français Legallois et Jacques conçoivent l'expressivité comme objet de perception et remettent en cause la définition commune de l'expressivité en termes d'émotivité.

Ils critiquent le rôle quasi-exclusif accordé à l'émotion ou à l'affectif dans beaucoup d'analyses, au détriment d'autres types de manifestations. Ils en proposent trois acceptions, liées et souvent imbriquées, mais qui bénéficient chacune d'une illustration convaincante: l'expressivité pathétique (relative à l'émotion), expressivité mimésique (relative à la fonction de « présentification » des interjections par ex.) et l'expressivité éthique (relative a l'ethos, c'est-à-dire au caractère montré de l'énonciateur). L'expressivité étant une catégorie générale intéressant tous les aspects du langage, le rapprochement entre les formes brèves / longues de la grammaire expressive et celle du discours expressif, est donc naturel, et une étude sur les motivations de ces formes dans les régimes grammaticaux et discursifs nous paraît un programme essentiel dans une réflexion générale sur le phénomène. Pour ces deux chercheurs, l'expressivité se montre, elle ne se signifie pas, autrement dit, elle n'est pas inférée à partir du sens des mots.

3. L'ineffable et les limites de l'exprimable

L'ineffable est défini le plus souvent par son intensité : c'est un sentiment qui ne peut pas être exprimé dans un langage humain dualiste symbolique, mais peut seulement être connu de manière interne par les individus. Le problème de l'ineffable a été abordé tant par les philosophes du langage que par les linguistes. Entre le versant de l'ineffable et le versant de l'exprimable, quelques positions ont retenu notre attention : celle de Wittgenstein, pour lequel l'inexprimable ne se dit pas, mais se montre et respectivement celle de Tarski, défenseur d'une thèse qui, au premier abord, semble nier la l'existence de l'ineffable : « A characteristic feature of a colloquial language is its universality. It would not be in harmony with the spirit of this language if in other language a word occurred which it could not be translated into it; it could be claimed that: "if we can speak meaningfully

BDD-V1849 © 2015 Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:03 UTC)

about anything at all, we can also speak about it in colloquial language." (Tarski 1956:154).

Contrairement à la suggestion que le texte fait concernant le caractère « universel » des langues naturelles, cette thèse ne contredit pas l'existence des « états d'esprit » ineffables. Il dit seulement que tout ce que l'on peut concevoir peut être exprime dans une langue naturelle, mais cela laisse penser qu'il puisse exister des faits et des vérités qui ne se laissent pas décrire dans une langue naturelle. Ce serait les intuitions des quelques célèbres mystiques qui disent avoir « reçu » des vérités essentielles directement par le dialogue avec la divinité. Mais à part les cas exceptionnels, l'approche de Tarski crée un espace conceptuel généreux pour la notion de *l'ineffable dans une langue naturelle*.

Quant à Wittgenstein, sa position est claire: "What can be at all said can be said clearly, and what we cannot talk about must pass over in silence." Le paradoxe central du *Tractatus logico-philosophicus* est qu'il tente de définir les limites de la pensée et en même temps de montrer des perspectives internes à la philosophie qui ne peuvent pas être pensée ou exprimées. Tout en établissant la nature du langage et en tranchant entre ce qui peut être dit et ce qui ne le peut pas, le livre est censé poser les limites du langage (et des langues naturelles, dirons-nous).

4. Conclusion

Le rapport entre l'expressivité et l'ineffable est régi par le principe de l'exprimabilité. La théorie sémiotique d'U. Eco rejoint en large mesure la pensée de Searle. L'auteur parle d'un principe d'exprimabilité générale (Eco 1982 : 230) qui rend compte du fait que tout ce qui peut être pensé ou vécu peut être exprimé. Autrement dit, selon Eco l'idée de l'ineffabilité est infondée. U. Eco considère que la langue est «l'artifice sémiotique le plus puissant » dont l'homme dispose pour communiquer et pour se connaître et décrire et qu'elle satisfait au principe de l'exprimabilité générale. A cette fin, la langue doit évoluer, se perfectionner et faire appel à l'instrumentaire para-linguistique. En vertu de son pouvoir expressif, le langage humain est capable d'exprimer toute pensée, et même s'il reste une certaine dose d'ineffable, la langue dispose des moyens nécessaires pour le suggérer. La parole humaine est imprégnée d'expressivité. La dialectique expressivité -ineffable se trouve au cœur de toute théorie de l'interprétation. L'herméneutique, en tant que théorie générale de l'interprétation, s'occupe de la manière dont l'ineffable se dissout dans l'expressivite.

Références bibliographiques :

Bally, Ch., 1951, *Traité de stylistique française*, troisième édition, volume I, Genève, Librairie Georg& C S.A., Paris, Librairie C. Klincksieck.

Briu Jean-Jacques, Karabétian Etienne, (éds) 2009, *Leo Spitzer : Etudes sur le style: Analyse de textes littéraires français (1918 - 1931)*, Paris : Ophrys

BDD-V1849 © 2015 Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:03 UTC)

Chifu, G., (2015) *Ploaia trivalentă*, Ed. Brumar, Timisoara
Coteanu, I., Sala M., 1987. *Etimologia si limba română*, Bucuresti : Ed. Academiei
Eco, Umberto, 1982. *Tratat de semiotica generala*, Bucuresti: Editura Stiintifica si Enciclopedica
Guillaume, Gustave, *Leçons de linguistique* (Leçon du 16 mars 1944), Québec-Lille, Presses de l'Université de Laval, PUL, 1990
Jakobson, Roman, 1963. « Closing statements: Linguistics and Poetics », *Style in language,* T.A. Sebeok, New-York.
Kerbrat-Orecchioni, Catherine « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXe siècle ? Remarques et aperçus », in *Les émotions dans les interactions*, PUL, 2000, p. 33-74.
Legallois, Dominique, François, Jacques, *Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique,* http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/Definition_et_illustration_de_la_notion_d_expressivite_en_linguistique_LEGALLOIS_et_FRANCOIS.pdf, consulté le 20 sept. 2015
Searle, John, 1972. *Les actes de langage*. Paris : Hermann
Tarski, Alfred, 1956. *Logic, Semantics, Metamathematics*, Oxford: Clarendon Press
Wittgenstein, L., 1921, *Tractatus logico-philosophicus*, trad. en anglais par Ch. K. Ogden&Frank P. Ramsey

BDD-V1849 © 2015 Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:03 UTC)